



Chapitre 1 : One-shot

Par hadou

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

[histoire écrit pour la takemikey week! il s'agit d'une traduction de cette fanfiction écrit par moi en portugais : <https://www.spiritfanfiction.com/historia/olhar-de-orfeu-23529117>]

le français n'est pas ma langue maternelle, donc si vous voyez des erreurs de grammaire, d'orthographe, etc, dis-moi ! bonne lecture ?

~

héros

nom masculin

individu connu pour ses actions guerrières, son altruisme, sa magnanimité et sa grand courage

Le culte et le respect de la figure du héros est une chose qui traverse les générations et les différentes cultures, allant de la préhistoire avec les premiers homo sapiens à l'époque contemporaine. L'archétype connu aujourd'hui n'est pas récent ; date du grec Aedes, il y a plus de deux mille ans, avec une grande influence d'Homère. Le mot a été adopté en latin avec la dénotation d'un demi-dieu, mais Cicéron l'a également utilisé pour désigner les hommes célèbres de son temps. Cependant, même en ce qui concerne la Grèce antique, c'est possible d'observer qu'il existe des dieux aux tendances plus égoïstes et méprisables que le héros conventionnel, ce qui nous fait nous demander ce que signifie réellement être un héros. Hécule, par exemple, a tué sa femme et ses enfants, mais peu de temps après s'être racheté, il a obtenu l'immortalité; Ulysse a laissé Pénélope au métier pendant vingt ans, mais elle lui est restée fidèle même après si longtemps qu'elle a eu un enfant avec elle, n'ayant jamais laissé son amour de côté, et ainsi de suite. De cette façon, c'est possible de voir qu'en raison de leurs actions moralement discutables, ceux qui sont alignés avec le héros ont tendance à être

punis plus cruellement que les autres, car être trahi par quelqu'un à qui vous donneriez votre vie est bien pire que souffrir une fois et pour tous d'un ennemi. Bien, c'est du moins ce que croyait Manjiro, et il était connu pour être inébranlable et avoir de fortes convictions.

Ceci est, jusqu'à maintenant.

« J'ai l'impression que je vais exploser à quelque moment, Takemitchy. » Il soupire, hésitant à inhaler la cigarette qu'il a à la main, sachant que l'homme à côté de lui déteste l'odeur de la nicotine. « Je suis tellement fatigué... »

« De quoi ? »

« De moi-même. »

Takemichi le regarde avec regret, sentant toute la mélancolie du monde se déverser sur ce visage trop angélique pour quelqu'un d'aussi cruel. Il voulait le comprendre, il voulait savoir pourquoi la solitude l'attirait tant.

« C'est horrible, Mikey-kun... ne dis pas ces choses. »

« Je suis juste honnête. » il rit. « Tu ne ressens pas ça toi aussi ? »

« Non, je ne me sens pas comme ça. » Il parle rapidement, comme s'il essayait de croire ses propres mots au lieu de répondre à la question de Manjiro. « Le monde est si vaste, il y a tant à faire. Je pense qu'une vie ne suffirait pas encore pour vivre tout ce qui nous entoure... du moins c'est ce que je crois. J'essaie de profiter de mon existence parce qu'au final c'est la seule chose qui me reste, parce que je suis tout ce que j'ai vécu et les expériences qui me façonnent. Tu es unique, Mikey-kun, et moi aussi, et cela signifie beaucoup de choses. »

« Comme par exemple... ? »

« Le suifissant. »

Manjiro pose la cigarette qu'il tenait entre ses doigts sur ses lèvres puis sourit sereinement, mais plein de douleur. Il aspire la fumée et exhale avec elle une partie de sa propre existence.

« J'aime ça dans toi, ta façon de voir les choses. Je pense que c'est...

« Naïve? »

« Pur. » Il le corrige. « Parfois, je pense que ma vie serait moins misérable si j'étais idéaliste comme vous, mais je ne pense pas qu'il y ait des choses ici qui m'intéresse. »

« S'il te plait, ne parle pas ces choses. »

« Pourquoi ? Ça vous fait du mal ? »

« Oui, aussi. » Les yeux de Takemichi débordent de tristesse. « Mais c'est parce que les mots ont du pouvoir et je ne veux pas te perdre à nouveau... je ne peux pas. Vous comprenez ce que je veux dire par là, n'est-ce pas ? »

Il s'approche de Manjiro et touche son visage, sa peau glacée, son âme blessée. Le long silence qui suit suffit à Takemichi pour connaître la réponse.

« Pourquoi avez-vous accepté de venir à Manille ? » Manjiro demande soudainement après un moment.

« Parce que je voulais te voir... j'ai pensé à toi tout ce temps. »

Takemichi avait toujours ses mains sur son visage, mais Manjiro ne le repoussa pas. Il faisait chaud et il avait besoin d'un peu de chaleur humaine.

« Je sais que vous ne dites pas la vérité, mais cela ne me dérange pas du tout. J'aime le mensonge car c'est le seul capable de me consoler. »

« Mais je ne mens pas, Mikey-kun, je ne te mentirais jamais. »

« C'est vrai ? »

« Bien sûr. »

« Alors prouve-moi. »

« Comment ? »

« Enlever toute cette souffrance qui est en moi maintenant. Je veux que ça se termine bientôt. » Sa voix était douce, tendre, presque éthérée. « Tue-moi. Achevez-moi. »

Takemichi le regarde avec horreur et Manjiro s'approche, touchant presque ses lèvres. Il prend la main de Hanagaki, qui était toujours sur son visage, et la porte à sa poitrine, cependant, ce qui se passe ensuite est inattendu : il est accueilli avec une gifle par les mêmes mains qui le tenaient dans le passé. C'est alors qu'il comprend que le gros problème derrière de l'amour un héros est qu'il ne vous aimera jamais plus que sa cause. L'objectif qu'il avait en tête est fini, l'appréciation est fini aussi.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Vous êtes fou ? Je ne le veux pas ! »

Manjiro aurait dû savoir qu'il était trop bon pour terminer tout, mieux même que le héros conventionnel qui n'hésiterait jamais à tuer même si c'était pour le plus grand bien. Takemichi était un lâche, il dirait, pas un héros comme Hercule, ni comme Patrocle, qui est mort dans l'armure d'Achille pour préserver sa fierté. Peut-être, à la fin, était-il comme Pénélope, son agape était comme une toile ; peut-être la patience était-elle sa plus grande vertu, après la gentillesse, après son caractère et sa conduite enviables. Après tout, qui d'autre pourrait penser à la tristesse du diable, si ce n'est quelqu'un d'aussi miséricordieux qu'une divinité ?

« Qu'est ce que c'est? Ne pouvez-vous pas répondre à ma dernière demande ? »

« Je ne peux pas, je ne veux pas... je... » il pleure de plus en plus à chaque mot qu'il prononce. « Quel est votre problème? Pourquoi persistes-tu à dire tant de bêtises ? »

Si proche et pourtant Manjiro ne comprenait pas comment il était possible pour eux d'être immergés dans des réalités si différentes. Peut-être que Takemichi avait raison, après tout... l'univers était si vaste. Voyant cela, Sano laisse échapper un rire essoufflé, mais sans entrain.

« Le monde est vraiment un endroit très cruel, n'est-ce pas ? J'ai l'impression que rien de ce

que je fais ne peut changer cela, parce que, regarde-moi ! Je ne suis personne. » Il se tourne vers le ciel qui se désagrège lentement.

« Ce n'est qu'une des milliers de façons de voir le monde, mais vous savez qu'il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi, que je peux... »

« Tu ne me comprends pas, Takemitchy, c'est pour ça que tu parles comme ça, comme si tu savais tout, comme si tu pouvais résoudre tous les problèmes du monde avec juste de la bonne volonté. »

« C'est incroyable comme tu refuses de regarder autre chose que toi-même ! Je souffre aussi, Mikey-kun, tu ne vois pas ? »

« Non, je ne vois pas. Tout est trop facile pour toi. » Il serre les dents, mécontent, puis met Takemichi au sol dans un acte de pure impulsivité. Il était au top et dégageait de l'arrogance. « Même toi, tu ne peux pas sauver tout le monde, alors arrête d'être si égoïste et écoute-moi pour une fois. »

« Mais je ne veux pas sauver tout le monde, je veux te sauver. » et puis il le regarde avec ces mêmes yeux du Takemichi il y a douze ans, pleurant comme s'il ne l'avait jamais oublié ; puis Manjiro se liquéfie, ses bras et ses jambes tremblaient tellement qu'ils trahissent son affliction.

« Toi aussi, Takemitchy ?¹ Qu'est-ce qui t'arrive ? » Sa voix se brisa, emplie de sensibilité. Sa poitrine, encagée comme une cage d'oiseau, se libérait enfin. « Me quitter n'était pas suffisant ? Que veux-tu encore me prendre ? »

« Je te demande ! Tu m'as appelé juste pour ça ? Pour finir tout ? Comment ne pas voir l'erreur fatale que vous êtes sur le point de commettre ? »

L'air et le feu avaient tendance à s'enflammer et à déclencher des incendies, c'était peut-être pour ça qu'il ne le comprenait pas, pensa-t-il. C'étaient deux extrêmes avec des idéaux qui ne correspondaient pas, il n'y avait donc pas grand-chose à faire dans ce cas, ce qui était dommage — et quel dommage ! Takemichi est revenu poser sa main sur le visage de Manjiro et Manjiro s'est permis de pleurer une fois de plus. C'était comme si son âme avait besoin de déborder.

« Je ne suis pas en état de vous demander quoi que ce soit, mais j'aimerais que vous fassiez

quelque chose pour moi. Veuillez m'excuser, Takemitchy. » dit-il, puis l'embrasse. « Je veux que tu me pardonnes aussi pour ce que je suis sur le point de faire maintenant. » dit-il, puis il le quitte.

Takemichi regarde son dos, se fondant dans le paysage alors qu'il s'éloigne, mais n'ose cependant pas le poursuivre. Il essayait toujours de traiter tout ce qui s'était passé, tous les mots sales et méchants de Manjiro. Quand avait-il autant changé ? , il pensait, mais rien ne lui vint à l'esprit. Il n'est tout simplement pas resté là plus longtemps car il a entendu la voix de Naoto l'appeler au milieu de ce scénario presque apocalyptique. « Avez-vous trouvé Manjiro ? », demanda-t-il, mais Takemichi ne lui dit jamais la vérité sur ce jour-là. Ils restèrent le reste de la semaine à Manille, mais cela ne servit à rien. Aucune trace, aucun numéro de portable, aucun signe de vie ou de mort. Ce dernier a tellement dévasté Takemichi qu'il ne pouvait même pas penser à autre chose; ta tête était juste Mikey, Mikey, Mikey... où es-tu ? Pourquoi t'es-tu enfui comme ça ?

Faire face à tout cela seul était compliqué. Les choses se passaient différemment quand tout était si capricieux et imprévisible... Tout n'était pas à sa portée et cette vérité était trop difficile pour Takemichi, qui ne se permettait jamais de se tromper. Était-il possible de mourir de tant de chagrin, de tant de regrets ? Il espérait que non, car si possible, lui et Manjiro auraient probablement péri depuis longtemps.

Lorsqu'il est retourné dans son vieil et minuscule appartement au Japon, dans un quartier crasseux, si loin du centre qu'il ne ressemblait même pas à Tokyo, Takemichi a trouvé quelque chose dans sa boîte aux lettres auquel il ne s'attendait pas du tout. Il ne savait pas s'il avait pleurer ou être en colère. C'était une autre lettre de Manjiro, tout droit venue des Philippines. Dans celui-ci, les mots suivants :

Takemitchy,

Si vous lisez cette lettre, cela signifie que je ne suis pas mort et que je suis toujours à Manille. Je ne sais pas quand cela arrivera chez toi, mais je ne peux pas m'empêcher de penser à ce que tu m'as dit quand nous nous sommes rencontrés, le fait de profiter de ta propre existence parce qu'au final, c'est la seule chose qui nous reste. C'est une chose vraiment intéressante à laquelle penser, même si je me sens si vide au point que je ne me reconnais même plus... mon esprit est dominé par des pulsions sombres et toute la haine que je ressentais pour moi-même a fini par se transformer en une incommensurable peur avec le temps, je pense que c'est pour ça que je voulais que tu mettes fin une fois pour toutes à mes souffrances. C'est juste que je suis trop lâche pour faire face à mes peurs, donc c'est plus facile de rejeter la responsabilité sur quelqu'un d'autre pendant que je me noie dans mon propre fiel.

Parfois, je me demande si tout le monde a ressenti ça au moins une fois dans sa vie, ou si le problème c'est moi. Comme c'est égoïste de ma part de penser que je suis si unique, n'est-ce pas? Au point de penser que ce serait quelque chose qui m'appartient exclusivement, cette agitation, cette... insuffisance, vous savez? Je pense que l'une des pires choses de vivre au 21 siècle est ce sentiment constant que tout a déjà été inventé ou exploité par des gens qui m'ont précédé et que, par conséquent, il n'y a plus rien ici pour moi. Qui peut vous garantir que ces mêmes mots n'ont pas déjà été écrits par quelqu'un d'autre, mais dans un autre contexte? Qui peut garantir qu'il n'y a pas des milliers d'autres réalités qui se superposent à celle-ci, et que celle que nous vivons actuellement n'est qu'une ramification de ce laps de temps complexe et extrêmement déroutant?

Se pourrait-il que, parmi ces milliers de réalités, y en ait-il une où tu m'aimes encore? Une où tu ne m'as pas abandonné? Dans quoi vivons-nous, sans porter le poids du monde sur nos épaules? Bien que cette lettre vous ait été remise, je l'écris principalement pour moi-même, alors n'y répondez pas car je connais déjà très bien votre réponse, même si au fond de moi je pense que, oui, vous répondez à toutes mes attentes. Comme je l'ai dit, j'aime le mensonge, car grâce à lui j'ai trouvé la protection dont j'avais besoin loin de la vérité. Je m'excuse d'avoir laissé tout cela sortir d'une manière aussi décousue, mais c'est juste que mon esprit fonctionne de cette façon. Je ne pense à rien, je juste écrit... Il ne me reste plus que quelques feuilles, alors je promets d'être bref. Merde, ça fait trop mal de m'exposer autant, encore plus à toi.

J'avoue que j'ai l'impression que si certains vivent, d'autres existent, comme c'est mon cas. Je ne sais pas comment l'expliquer avec certitude, pour être tout à fait honnête, mais je pense que vous devriez comprendre ce que je veux dire. Ou non. Cela ne fait aucune différence, vraiment. Mais dis-moi, Takemitchy, y a-t-il une formule pour être heureux et ne pas perdre confiance en les autres et en soi? Comment pouvez-vous être si sensible même si vous êtes plongé dans un monde plein de cruauté? C'est quelque chose qui m'a toujours intrigué chez vous, cet altruisme, cette volonté de changer le monde... être vous doit être une expérience révolutionnaire, alors s'il vous plaît, ne suivez pas mes traces. Vivre. Ne me poursuivez en aucun cas, car je ne peux garantir votre bien-être, ni le mien. Je suis de plus en plus instable, de plus en plus épuisé... Je me sens si faible.

Takemitchy, savez-vous pourquoi, de tous les endroits en Asie, j'ai choisi de venir aux Philippines? Je pense vous l'avoir dit une fois quand j'étais adolescent, mais je le répète quand même au cas où vous ne vous en souviendrez pas: Shinichiro a toujours promis de m'amener ici, mais il ne l'a jamais fait car il était toujours occupé. Avant, je ne comprenais pas ce qu'il voyait de si spécial dans un endroit comme celui-ci, si chaud et si inconscient du reste du monde, mais maintenant je pense que je comprends un peu ce qu'il ressentait. C'est si beau ici, tu ne trouves pas? Si nous étions dans une autre réalité, j'aimerais vous montrer personnellement Rizal Park, ou peut-être Manila House. Rien de tout cela n'est possible, cependant. Contrairement à vous, je crois que les gens ont tendance à s'aggraver avec le temps, alors je veux vous épargner ma présence, même si je vous veux tellement. Avant de

tirer sur Ken-chin dans la poitrine, il m'a dit de le garder hors de cet univers parce que tu ne méritais rien de tout ça et je pense qu'il avait raison. Il ne s'est jamais trompé, après tout.

Tu sais, Takemitchy, parfois j'ai tendance à penser à ce que je ferais si je pouvais remonter le temps. J'ai commenté plus haut que c'est fatigant de vivre au 21^e siècle, mais je ne pense pas que je retournerais vivre dans un autre non plus, car si l'Asie d'aujourd'hui est encore intolérante vis-à-vis de l'homosexualité, imaginez comment la situation ne doit pas il y a vingt, trente ans ? C'est pourquoi je déteste les nostaliens, ils n'ont pas l'air de comprendre que les temps changent, que tout est éphémère, que parfois les souvenirs nous trompent et sont biaisés...

J'ai déjà pensé à revenir en arrière quelques instants avant que Shinichiro ne soit tué par Kazutora, ou au moment où Emma était sur le point d'être assassinée afin d'empêcher leur mort. J'ai déjà pensé à revenir en arrière le jour où Baji nous a proposé de créer Toman, juste pour lui dire que l'idée était une erreur, que cela changerait à jamais le cours de nos vies, donc il valait mieux oublier cette idée et continuer avec le se reposer des autres enfants du voisinage. En allant encore plus loin, j'ai même pensé à remonter au jour où mes parents se sont rencontrés, histoire d'éviter qu'ils ne se réunissent et fassent la plus grosse erreur de leur vie, bien qu'inconsciemment. Pourtant, rien de tout cela ne serait possible, car je ne peux que regretter la vie que je mène dans l'état déplorable dans lequel je me trouve (et aussi parce que, si ce n'était pas pour ça, pour cette vie, je ne t'aurais jamais rencontré) .

En relisant ce que j'ai écrit maintenant, je me rends compte que je suis extrêmement égoïste. Mais et vous, Takemitchy, si vous pouviez remonter le temps, que feriez-vous ? Seriez-vous mesquin comme moi, ou continueriez-vous à agir comme un héros, cherchant toujours quelqu'un à sauver et mettant les désirs des autres au-dessus des vôtres ?

À toi pour toujours,

Mikey

Quand il a fini de lire, Takemichi a pleuré. Il a pleuré de nostalgie, de regret, de colère, de tout. Il avait même perdu le fil de ses pensées, telle était l'amertume qui était sur le bout de sa langue au point d'infecter toute sa bouche. Il s'est ensuite rappelé quand ils étaient adolescents, quand la vie semblait tellement plus légère qu'elle ne l'est maintenant, quand tout se limitait aux gangs, aux motos et aux amitiés, mais aussi aux bagarres dans un vieux parking, aux évasions de la police quand ils se doutaient qu'ils étaient encore trop jeunes rouler sans prétention. Il se souvenait des baisers qu'il avait partagés avec Manjiro lorsqu'il avait quinze ans, des mois après l'avoir rencontré. Il se souvenait des papillons dans son estomac qu'il ressentait souvent lorsqu'ils sortaient secrètement ensemble, cachant des informations aux

autres membres du gang pour éviter toute forme de coercition. Il s'est souvenu de sa première expérience sexuelle, également avec lui, quelque temps après qu'ils aient commencé à se fréquenter. Cependant, rien ne faisait plus mal que de se souvenir de son dernier au revoir, lorsqu'il avait décidé de quitter Toman pour de bon et, par conséquent, de la vie de Manjiro également.

Il a lu et relu les mots de son ancien amant, essayant de comprendre comment Manjiro Sano, autrefois connu sous le nom d'invincible Mikey, pouvait tout accepter d'une manière si misérable. C'était un faux réaliste et Takemichi, un idéaliste cynique. La différence était qu'il pouvait faire quelque chose à ce sujet au lieu de radoter sur la probabilité d'un hasard parfait. Il façonnera l'avenir par la force comme une façon de se battre pour ce en quoi il croyait, pour celui qu'il aimait, puisque son existence était la seule chose qui restait à la fin de tout. Takemichi voulait écrire une bonne réponse, mais il devait trouver Naoto. Il a ensuite laissé cela à son autre rejeton de ce laps de temps complexe et extrêmement déroutant, qui souffrait sûrement autant que lui dans cette réalité remplie de douleur et de solitude.

Peut-être que même le héros le plus complaisant de tous est imparfait et a des attitudes moralement discutables, peut-être même que Takemichi a parfois des tendances un peu plus égoïstes. C'est ce qui fait de lui un être humain, après tout.

~

¹ allusion à la phrase "toi aussi, mon fils ?", de Jules César, qui désigne une trahison inattendue par un être cher.

références que j'ai utilisé pour écrire le chapitre :

https://youtu.be/zG_I3dgSJU4

<https://periodicos.uff.br/gragoata/article/view/33365> (en portugais)

<https://bit.ly/3qY5BL5> (en portugais)



si vous voulez commenter, n'hésitez pas ? à bientôt !!

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés